



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

TENIR FERME



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

TENIR FERME

Sermon prêché le dimanche matin du 9 juin 1878,
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. La méthode pour s'attacher fermement à la vraie religion, à l'Évangile, en un mot, à Christ.	2
2. Les difficultés de s'attacher fermement à l'instruction.	5
3. Les bienfaits de s'attacher fermement à la vérité.	6
4. Les raisons pour tenir ferme.	8

Tenir ferme

« Tiens ferme l'instruction, ne la lâche pas ; garde-la, car elle est ta vie. »
(Pr 4.13, DBY)

La foi peut être décrite comme le fait de s'attacher à l'enseignement divin. Dieu, dans sa grâce, a bien voulu nous instruire, et il nous revient d'écouter avec attention et de recevoir ses paroles. Tandis que nous les écoutons, la foi naît — cette foi même qui sauve l'âme. S'attacher « fermement » est une exhortation qui touche à la force, à la réalité, à la sincérité et à la véracité de la foi ; et plus ces qualités abondent, mieux cela vaut. S'attacher est bon, mais s'attacher fermement est meilleur encore. Même un simple contact avec le bord du vêtement du Christ apporte la guérison (Mc 5.27-29) ; mais si nous voulons goûter pleinement toutes les richesses qui sont renfermées en Christ, nous devons non seulement « toucher », mais « nous accrocher ». Et si nous voulons, jour après jour, expérimenter toute la plénitude de sa grâce, nous devons nous y attacher fermement, afin de maintenir une communion constante et étroite entre nos âmes et la source éternelle de la vie. Il faudrait le saisir comme un naufragé s'agrippe à une planche pour sauver sa vie — voilà ce que signifie vraiment s'attacher fermement.

Nous devons nous attacher fermement à l'instruction, et la meilleure de toutes est celle qui vient de Dieu. La vraie sagesse, c'est la révélation de Dieu en Jésus-Christ. C'est donc à cela que nous devons nous attacher de toutes nos forces. La compréhension la plus juste consiste à obéir à la volonté de Dieu et à apprendre avec soin ces vérités salutaires que Dieu a placées devant nous dans sa Parole. En réalité, cette exhortation revient à nous attacher à Jésus-Christ notre Seigneur, la Sagesse incarnée, en qui « sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col 2.3). Nous ne devons pas le laisser s'éloigner, mais le garder et le retenir, car il est notre vie. Jean, dans son Évangile, ne nous dit-il pas que la Parole est à la fois notre lumière et notre vie ? « En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1.4). Plus nous demeurons en Jésus-Christ et plus nous nous attachons fermement à lui, mieux cela sera pour nous, et cela de mille manières.

Je me propose donc, avec l'aide du Saint-Esprit, de parler de cette attache ferme ; et je crois que ce sujet est l'un des plus importants qui puissent retenir votre attention en ce moment de l'histoire de l'Église. Beaucoup, autour de nous, croient en Christ, mais leur foi est tremblante et leur attachement instable. Nous avons besoin, parmi nous, d'hommes et de femmes dont la foi soit plus solide, qui croient réellement ce qu'ils professent croire, qui connaissent la vérité dans sa puissance vivante et sont pleinement convaincus de sa certitude, de sorte qu'ils ne puissent être ébranlés dans leur

fermeté. Parmi la foule hésitante, nous désirons voir surgir des croyants qui tiennent ferme, des colonnes dans la maison de notre Dieu (1 Ti 3.15), dont la saisie de la vérité divine n'est pas celle d'enfants ou de novices, mais celle d'hommes faits et vigoureux.

Nous aborderons ce sujet en suivant quatre directions : d'abord, la méthode par laquelle nous pouvons nous tenir fermement ; ensuite, les difficultés qui se dresseront sur notre chemin ; en troisième lieu, les bénéfices d'un tel attachement solide ; et enfin, les raisons et les arguments qui nous engagent à tenir ferme, tels qu'ils sont mentionnés dans le texte biblique.

1. La méthode pour s'attacher fermement à la vraie religion, à l'Évangile, en un mot, à Christ.

Dès le départ, mes frères, tout dépend en grande partie de la détermination intérieure qu'un homme éprouve au sujet des choses éternelles. S'il veut plaisanter, il le fera ; mais s'il veut s'attacher fermement, il le fera, par la grâce de Dieu. En grande partie, cela dépend, Dieu voulant, de l'individualité et de la force de caractère d'un homme. Certains sont naturellement entiers et sincères dans tout ce qu'ils entreprennent, qu'il s'agisse des choses de ce monde ou de celles du ciel. Lorsqu'ils servaient le diable, ils faisaient partie de sa garde rapprochée, courant en première ligne dans toutes sortes d'iniquités. Parmi les pécheurs, ils devenaient les premiers, car ils n'avaient ni crainte ni hésitation : ils étaient des téméraires, défiant Dieu et les hommes, se plongeant avidement dans le péché des deux mains. Ces hommes, une fois convertis, deviennent souvent de grands saints, aussi résolus et ardents à suivre Dieu qu'ils l'étaient dans la poursuite du mal. Ils sont déterminés à défendre sa cause sainte et à répandre la connaissance de son amour. Je dois avouer que j'aspire ardemment à voir beaucoup de tels hommes être amenés dans l'Église du Christ en ce temps, afin de lui donner vigueur et énergie nouvelle.

Beaucoup, dans nos assemblées, semblent sans profondeur ; ils reçoivent la parole avec joie, justement parce qu'ils sont superficiels. Mais lorsque le soleil se lève et brûle avec ardeur, il apparaît qu'ils n'ont pas de racine, et ils se dessèchent (Mt 13.5-6). D'autres sont véritablement religieux, et probablement le resteront, mais ils ne sont pas zélés ; en vérité, ils ne sont passionnés pour rien : ils sont tièdes, faibles et instables. Ils ne sont que des éclats dans la bouillie — ni acides ni doux — n'apportant aucune saveur, mais absorbant celle de leur entourage. Ce sont des créatures des circonstances, non des pilotes capables d'user du courant et du vent, mais du simple bois flotté, emporté par tout flot qui passe. Ils n'ont pas la maturité de l'homme fait ; ce sont des enfants, semblables à de jeunes pousses qu'on peut plier ou tordre, et non à des chênes qui résistent à la tempête.

Il en est qui, dans les affaires du monde, savent se montrer déterminés, mais dès qu'il s'agit des choses de Dieu, ils deviennent négligents, superficiels et sans cœur. On les voit actifs pour accumuler des richesses, mais leur zèle disparaît lorsqu'il s'agit de piété. Ils font preuve d'énergie dans un débat politique, dans une transaction commerciale ou dans un événement social, mais jamais dans l'œuvre du Seigneur. Le jeune homme se distingue comme volontaire, ou dans un club, ou dans son entreprise — mais qui l'entend parler à l'école du dimanche, à la réunion de prière, ou dans une mission locale ?

Dans les choses de Dieu, ces personnes ne progressent que grâce à l'influence de leurs compagnons qui les portent, car eux-mêmes n'apportent pas le moindre poids spirituel à l'Église. Tout cela est nuisible et mauvais.

Mes chers amis, nous devons confesser que si la religion de Christ est vraie, elle mérite que nous nous y donnions tout entiers. Si elle est fausse, qu'on la bannisse de la création ! Mais si elle est vraie, elle réclame notre âme, notre vie, notre tout ; sa revendication est absolue et ne peut être rejetée. Il faut que le Saint-Esprit opère en nous une détermination à être droits et fermes dans l'œuvre du Seigneur, sinon nous ne vaudrons pas grand-chose.

Venons-en à un point plus concret : notre attachement solide aux choses de Dieu dépendra de la profondeur de notre conversion. Dans cette Église, nous faisons de notre mieux pour n'admettre que ceux qui donnent des preuves claires d'un cœur transformé ; mais ces preuves peuvent être si bien imitées que même le plus attentif examen ne peut empêcher des âmes trompées de faire profession de foi. Cela, nous ne pouvons l'éviter, mais malheur à ceux qui trompent volontairement. Beaucoup montrent des fleurs et des fruits qui ne poussent pas dans leur propre jardin ; leur expérience est empruntée, et non enracinée dans l'œuvre réelle du Saint-Esprit dans leur âme — c'est une situation bien triste.

Notre condition devant Dieu est personnelle et ne peut être réglée par le jugement des autres, car nul ne peut sonder les mouvements du cœur d'autrui. Chacun doit s'examiner et se juger lui-même (2 Co 13.5). Quelle que soit la vigilance d'une Église dans sa recherche de pureté, elle ne peut assumer la responsabilité de la sincérité de ses membres. Nous ne délivrons pas de certificats de salut — et s'il en existait, ils ne vaudraient rien. Vous devez connaître le Seigneur vous-mêmes et être réellement convertis, sinon votre profession est une imposture et vous êtes des contrefaçons. Si un homme veut, dans l'avenir, s'attacher fermement aux choses de Dieu, il doit d'abord être véritablement converti. Tout dépend de la solidité du commencement. Il faut qu'il y ait, dès le départ, un profond sentiment du péché, une conscience de la culpabilité, une sainte horreur du mal, sinon on ne fera jamais un chrétien solide.

Il faut aussi une foi sincère en Jésus-Christ. Si vous doutez de l'expiation, ne soyez pas surpris si votre religion se défait bientôt. Non, il faut accepter sans hésitation le sacrifice substitutif : votre âme doit sentir que le sang précieux de Christ est son seul espoir, le seul moyen de se tenir pur devant le Dieu vivant. Il faut fuir vers Christ avec désespoir, et s'attacher à lui comme à votre seul salut et votre unique désir, sans aucune réserve. Au commencement de la vie chrétienne, deux choses doivent être claires : le péché qui vous a perdu, et Christ qui vous a sauvé. Si vous embrouillez cela, votre vie sera un désordre.

Ajoutez à cela une véritable discipline de disciple. Dès votre conversion, vous devenez les disciples de Jésus, et si vous voulez être des chrétiens solides, il faut le reconnaître comme votre Maître et décider de suivre fidèlement son enseignement. Celui qui apprend directement de Jésus et s'attache à sa parole devient un chrétien stable. Suivez Jésus, mes frères, et non les hommes. Il n'a pas dit : « Suivez vos frères », mais :

« Suivez-moi » (Mt 16.24). Il n'a pas dit : « Restez attachés à votre confession de foi », mais : « Demeurez en moi » (Jn 15.4). Rien ne doit s'interposer entre nos âmes et notre Seigneur. Soyez de vrais disciples du Christ, et que sa moindre parole soit précieuse à vos yeux. Si vous gardez cela par la grâce de Dieu, vous tiendrez fermement l'instruction et ne la laisserez pas échapper.

Cela vous aidera encore davantage si vous méditez profondément la Parole de Dieu. Il y a aujourd'hui trop peu d'étude sérieuse de l'Écriture. Les livres, les journaux et les débats enfouissent souvent la Bible sous des monceaux de poussière, mais celui qui veut être un homme de Dieu puisera directement à la source. Comme les Béréens (Ac 17.11), il examinera chaque jour les Écritures pour en tirer la vérité. Il dira : « Je veux puiser mon credo, non d'autrui, mais directement dans la Parole de Dieu — la source pure de l'Évangile. » C'est essentiel. Nous ne sommes pas appelés à inventer un nouvel Évangile, mais à réfléchir sur l'ancien afin de mieux le connaître et d'y être enracinés.

Un chrétien affermi est celui qui connaît la doctrine et son fondement. Il médite, il comprend, et il peut donner la raison de son espérance (1 Pi 3.15). Ce n'est pas un homme de lettre seulement, mais un homme que l'Esprit a conduit à la substance même de la Parole. Il s'en nourrit, la médite, la fait sienne, et l'intègre profondément dans son âme comme une semence vivante et incorruptible.

Enfin, une sincère gravité de caractère aide puissamment à tenir ferme. La vie chrétienne n'est pas un jeu d'enfant. Nous ne sommes pas ici pour perdre notre temps, car cette vie touche à l'éternité — éternité de joie ou de misère. Le péché n'est pas une bagatelle, le pardon non plus. La vie éternelle est un trésor sans prix, et tomber sous la colère de Dieu est un mal au-delà de toute mesure. C'est pourquoi j'aime voir, chez les croyants, surtout les jeunes, une profonde gravité dans les choses de Dieu — non pas une tristesse morose, mais une conscience du poids et du sérieux d'être chrétien.

Si toutes ces choses sont en vous, elles produiront une expérience vécue des réalités divines. Vous ne lirez pas seulement l'amour de Dieu, vous le sentirez ; vous ne croirez pas seulement à la puissance du sang de Jésus, vous la connaîtrez en voyant votre conscience purifiée. Ce que vous expérimentez rendra la vérité plus réelle que jamais. Car la vie chrétienne est une mise à l'épreuve quotidienne de l'Évangile et une démonstration continue de sa vérité.

Enfin, une foi vivante s'affermir par l'action. La pratique du christianisme donne une prise plus forte à l'âme. Celui qui travaille pour Christ, qui enseigne, qui visite, qui témoigne, est fortifié par ce qu'il voit et vit. Il sait que le péché est réel, que la grâce est puissante, et que l'Évangile est vrai. Allez dans les ruelles de la misère, approchez-vous d'une âme mourante, et vous n'aurez plus jamais de doute sur la réalité du salut. Celui qui œuvre pour Dieu n'est pas emporté par les modes ni les spéculations. Travailler pour les âmes, c'est fortifier sa foi.

Ainsi, voici la méthode ; puissiez-vous, par la grâce de Dieu, vous y attacher fermement.

2. Les difficultés à s'attacher fermement à l'instruction.

Je veux maintenant, très brièvement, montrer les difficultés qu'il y a à s'attacher fermement à l'enseignement divin. Et chaque difficulté que je mentionnerai ne fera que démontrer davantage la nécessité de le faire.

La première difficulté, c'est que nous vivons à une époque de remise en question. Tout le monde questionne aujourd'hui. Nos amis d'Allemagne ont poussé cet esprit de doute jusqu'à ses extrêmes limites, et, dans leur logique rigoureuse, ils en ont récolté le fruit amer : un esprit froid et révolté, allant jusqu'à attenter à la vie d'un vénérable monarque. Des hommes qui se disent ministres de l'Évangile ont appris à la jeunesse à douter de tout, et maintenant les fondements mêmes de la société en sont ébranlés — la loi et l'ordre s'en trouvent minés. Et qu'auraient-ils pu attendre d'autre ? Celui qui ne craint pas Dieu n'est guère disposé à honorer le roi (1 Pi 2.17). Quand les hommes abandonnent leur Bible, ils cessent bientôt de respecter les lois humaines.

Nous avons, dans notre propre pays, bien assez de ce levain de mal. Certains ministres et prédicateurs dissidents le répandent avec une ardeur effrayante. De jeunes gens, dont la barbe n'a pas encore poussé, déclarent avec autorité que rien ne peut être affirmé, et condamnent avec assurance toute doctrine définie. Nous les croisons chaque jour, et nous remarquons que leur arrogance grandit à mesure que leur ignorance s'accroît. Selon eux, personne n'est sincère, rien n'est sacré. Ces grands penseurs — qui, sans leurs hérésies, seraient restés inconnus — prétendent mieux savoir que Dieu lui-même. Quant aux apôtres et aux prophètes, ils les considèrent comme insignifiants : leur propre « pensée » vaut mieux, à leurs yeux, que l'inspiration divine. Ce scepticisme orgueilleux est dans l'air : on le respire partout, on le rencontre à chaque pas. Voilà pourquoi, plus que jamais, nous devons nous attacher fermement à la foi.

Pire encore, c'est aussi une époque de mondanité. Tout le monde veut devenir riche, et nul ne s'arrête là où ses pères se contentaient jadis. Nos bons anciens diacres et fidèles membres d'Église vivaient heureux avec des revenus modestes, satisfaits dans la sobriété et la prudence. Ils auraient été profondément affligés de voir l'extravagance qui règne aujourd'hui. Ils prenaient soin de leur commerce et de leurs champs, mais ils réservaient aussi du temps pour les écoles du dimanche où ils servaient avec joie, et pour les réunions de prière qu'ils aimaient fréquenter.

Mais aujourd'hui — hélas ! — les réunions de prière, les études bibliques, les prédications, les écoles du dimanche, tout cela est méprisé ! Si un homme peut gagner quelques pièces de plus en se tenant loin de ces choses, il saute sur l'occasion. Il faut être riche, il faut briller, il faut surpasser les autres — et, pour cela, l'œuvre de l'Église peut bien tomber en ruine. Oh ! qu'il nous faudrait quelques chrétiens simples et fervents, qui jugeraient la cause du Seigneur digne d'attention, et se consacraient à son service ! Quand le monde règne ainsi dans les cœurs, il devient d'autant plus difficile de s'attacher fermement aux choses éternelles. Il faut entendre de nouveau cette parole : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous

seront données par-dessus » (Mt 6.33). Sans cela, nous serons tentés de nous attacher au monde et de laisser échapper les réalités éternelles.

Une autre difficulté, et non des moindres, vient de notre soif de nouveauté. Nous aimons tous ce qui est nouveau ; c'est dans la nature humaine. Mais chez certains, cette passion devient une maladie. Vous les voyez aujourd'hui zélés pour une doctrine, et demain profondément plongés dans son contraire. Ils croient toujours avoir découvert une vérité extraordinaire — mais c'est comme l'insensé qui, voyant un arc-en-ciel, court pour saisir le joyau imaginaire à son extrémité, et ne ramasse qu'un morceau de verre brisé. Ainsi, ces hommes courent sans cesse après l'inédit, et n'atteignent jamais rien. Il y en a dans presque toutes les Églises, mais on ne les voit jamais longtemps au même endroit : à chaque nouvelle mode spirituelle, ils changent de cap. Dieu nous garde de cet esprit d'Athènes, « qui ne passait son temps qu'à dire ou à écouter des nouvelles » (Ac 17.21).

Mais la plus grande difficulté, et la pire de toutes, vient de la corruption de nos propres cœurs. « Tiens ferme l'instruction », dit l'Écriture (Pr 4.13). — « Mais, » dira un frère, « mon cher ami, il m'arrive parfois de peiner simplement à m'y accrocher ! Je me demande même si j'ai été vraiment converti. Je tombe dans des profondeurs de découragement où, si la vérité ne me tenait pas, je ne pourrais jamais la retenir. » — Eh bien, j'espère que cette lutte même vous aide à la tenir plus fermement encore. Vous voyez maintenant que le salut doit être entièrement par grâce, du commencement à la fin. Ce combat même vous contraint à embrasser les doctrines de la grâce plus ardemment, car vous découvrez combien vous êtes impuissant, par vous-même, à penser une seule bonne pensée (2 Co 3.5), et encore moins à demeurer ferme dans toute la vérité de Christ.

Et puis, il y a Satan aussi — comme il est actif à saper les fondements de la foi ! N'a-t-il pas déjà semé en nous toutes sortes de doutes ? Oui. Un jour, un homme préféra devant moi des blasphèmes contre une vérité biblique. Je lui répondis : « Vous croyez m'ébranler, mon ami ? J'ai eu, dans mes pensées, bien plus de doutes que vous n'en pourriez exprimer, ni même cinquante comme vous ». Les doutes que le diable insinue dans l'esprit des enfants de Dieu sont parfois aussi abominables que ceux qu'un Voltaire ou un Thomas Paine ont pu inventer. Et pourtant, par la grâce de Dieu, nous n'avons pas abandonné l'Évangile, et nous ne l'abandonnerons jamais, quand bien même le ciel et la terre passeraient (Mt 24.35). Car étant unis à Christ, nous demeurerons dans la vérité de Christ : il nous gardera et nous préservera jusqu'à la fin (Jn 10.28, 29).

3. Les bienfaits de s'attacher fermement à la vérité.

Considérons maintenant les bienfaits qu'il y a à tenir ferme. J'aimerais avoir une heure entière pour en parler plus amplement, mais je me contenterai de dire brièvement que s'attacher fermement à l'Évangile donne de la stabilité au caractère chrétien. Ceux qui tiennent ferme sont l'épine dorsale de l'Église. Pendant toute la sombre période du modérantisme en Écosse, qui donc a maintenu le témoignage de la vérité ? Ce furent ces chrétiens solides, connus sous le nom de « les hommes », qui gardaient la foi et marchaient avec Dieu dans sa puissance. C'étaient des hommes de prière et de méditation,

qui persévéraient alors que la saine doctrine avait quitté les chaires, car leur âme était nourrie par la communion secrète avec Dieu sur les collines. Quand le temps vint pour la vérité pure de se ranimer en Écosse, ces hommes se levèrent et furent honorés comme ceux qui avaient gardé la flamme vivante dans le pays.

Et qu'est-ce qui a autrefois délivré notre nation de la domination totale de Rome? Lorsque les prélats abandonnèrent Christ, et que des centaines de prédicateurs, au temps de Marie, renoncèrent au protestantisme pour retourner au papisme, la vraie foi subsista dans le cœur des humbles — tisserands et cordonniers — qui croyaient fermement et ne pouvaient renier la vérité. Tout le monde dans la paroisse savait qu'ils étaient ces « hérétiques obstinés » que rien ne pouvait effrayer ni faire taire. Ils savaient, ils étaient certains, ils étaient convaincus, et c'est pourquoi ils parlaient. Peu leur importait d'être minoritaires, car ils savaient qu'une minorité d'un seul homme avec Dieu est une majorité. Comme le déclara ce noble confesseur Athanase : « Moi, Athanase, contre le monde entier », lorsqu'on lui dit que tous s'étaient tournés vers l'arianisme et que plus personne ne croyait à la divinité de Christ. Et tel que le psalmiste l'affirma jadis : « La terre tremble avec tous ceux qui l'habitent : moi, j'affermis ses colonnes » (Ps 75.4). Heureux l'homme à qui un tel rôle est confié.

Tenir ferme l'Évangile vous donnera aussi la force pour le service. Celui qui sait « tenir la forteresse » un jour saura aussi la conquérir un autre jour. Celui qui sait bien se tenir sait aussi bien marcher. La main de l'Église est faite du même matériau que son ossature. Il est inutile d'envoyer dans le champ du service sacré des croyants hésitants. Si vous ne savez guère ce que vous croyez, comment enseignerez-vous les autres? Mais lorsque la vérité est gravée dans votre âme, comme avec la pointe d'un diamant sur votre cœur, vous parlerez avec assurance; et vos paroles auront une puissance que nul ne pourra contredire ni résister. Pour votre force spirituelle donc, je vous presse de suivre l'exhortation du texte : « Tiens ferme l'instruction » (Pr 4.13).

Et cela aussi vous apportera la joie. Les faubourgs de notre Jérusalem sont arides, mais sa gloire réside à l'intérieur. Où brille la lumière la plus éclatante? Dans le lieu très saint, au sanctuaire le plus intime. La peau et les cosses de la religion sont de pauvres choses; mais la sève, la vie, la puissance vitale de la foi — c'est là qu'est la douceur. Ne vous contentez pas de vous passer « pour être vivant » (Ap 3.1); cela ne vous consolera jamais, cela vous affligera même. La vie de Christ, pleinement développée en vous, doit être la joie de votre cœur.

Beaucoup de chrétiens de nom ne tirent presque rien du christianisme. Comment le pourraient-ils? Ils tiennent leur religion comme certains riches propriétaires tiennent leurs terres à distance : personne ne prospère avec des domaines « hors main ». Celui qui fait fructifier sa ferme y demeure et y consacre tout son temps et toute son énergie. Il en est de même pour les choses de Dieu : si vous déléguez votre vie spirituelle à votre pasteur, vous n'en retirerez rien. Il faut vivre dans la foi et de la foi, et alors vous prospérerez. Dites plutôt : « S'il y a quelque chose dans la piété, je veux le connaître; si la prière a de la puissance, je veux prier; s'il existe une communion avec Dieu, je veux la goûter; s'il y a une ressemblance avec Christ, je veux la posséder. La piété ne sera pas un supplément à ma vie, elle en sera l'essence même. » Ah, mon frère, toi

qui parles ainsi, tu es l'homme au visage rayonnant, l'homme à l'œil brillant ; tu bois profondément, et plus tu bois, plus la coupe devient douce.

Enfin, pour conclure sur les bienfaits de cette fermeté : ces personnes sont la véritable gloire de l'Église ; en elles, la vraie religion brille de ses plus beaux éclats. Elles peuvent être de simples villageois ou des membres discrets d'une grande assemblée, à peine connus du public ; mais ceux qui vivent près d'eux, ceux qui les connaissent un peu, disent : « Ces hommes font honneur à l'Église et au nom du christianisme. » Ce ne sont pas les beaux parleurs superficiels ni les croyants légers, mais les hommes et femmes profondément instruits par la grâce — ceux-là sont la beauté de l'Église et la gloire du Christ.

Puisse Dieu en susciter beaucoup d'autres ! Je regarde autour de moi et je vois que la cause du Seigneur ne prospère pas autant que je le souhaiterais dans le pays ; mais alors je pense à ce prédicateur de village fervent, à ce diacre pieux et laborieux, à cette femme dévouée, zélée dans toute bonne œuvre (Tit 2.14), et mon cœur se console. Oui, grâce à Dieu, il y a encore de la vie dans l'Église ancienne. Il y a encore de l'espérance, à cause de ceux qui tiennent ferme la foi. Si j'examine les statistiques des Églises, je dois me dire : « À quoi servent ces chiffres ? Une Église de deux cents membres pourrait être réduite à vingt serviteurs zélés et efficaces ». Pour ma part, je préférerais être sur cette chaire, soutenu par douze hommes et femmes saints, plutôt que par douze mille simples prétendants à la religion, que l'on trouve en foule partout ailleurs. Non, c'est tenir ferme dans la foi, c'est la piété vivante, qui fait d'un homme une véritable force dans l'Église.

4. Les raisons pour tenir ferme.

Enfin, je dois mentionner les motifs contenus dans le texte, au nombre de trois. Tout au long de ce sermon, j'ai déjà avancé beaucoup de raisons, c'est pourquoi je serai plus bref ici pour conclure.

Le premier motif est celui-ci : tiens ferme à la vraie religion, car elle est ta meilleure amie. Lis le texte : « Tiens ferme l'instruction, ne la lâche pas » (Pr 4.13). Tu ne peux pas trouver le chemin du ciel sans ce guide ; ne permets donc pas qu'il te quitte. Fais comme Moïse, qui, lorsque son beau-père Hobab voulut s'en retourner, ne voulut pas le laisser partir : « Ne nous quitte pas, je te prie ; puisque tu connais les lieux où nous campons dans le désert, tu nous serviras de guide » (No 10.31). De même que Moïse garda Hobab, toi aussi garde la foi, car tu ne trouveras ton chemin qu'en t'attachant au véritable Évangile avec un cœur sincère.

Quel doux compagnon est l'Évangile ! Combien de fois t'a-t-il consolé ! Comme le chemin devient plus facile lorsque tu marches en sa compagnie ! Fais comme les disciples d'Emmaüs lorsque Jésus marchait avec eux : ils le pressèrent, disant : « Reste avec nous » (Lu 24.29). Ne le laisse pas s'en aller, sinon tu seras un pèlerin bien solitaire. Non, même si un ange devait te conduire, mais que tu perdes la présence de ton Dieu, tu ferais bien de t'écrier contre un tel mal et de prier comme Moïse : « Si tu ne marches

pas toi-même avec nous, ne nous fais point partir d'ici » (Ex 33.15).

Le second motif est que la vraie piété doit être gardée précieusement, car elle est ton trésor. « Garde-la », dit le texte. C'est ton meilleur héritage présent, et ce sera ton héritage éternel : garde-le donc. Laisse aller tout le reste, mais ne te sépare pas d'un seul fragment de la vérité. Le plus petit éclat de vérité a plus de valeur qu'un diamant. Tiens-la donc fermement. Tu es plus riche de chaque vérité que tu connais, et plus pauvre de chaque vérité que tu oublies. Tiens-la donc et cache-la dans ton cœur.

On raconte qu'un roi possédait un diamant rare et l'envoya à une cour étrangère, confié à un serviteur fidèle. Ce serviteur fut attaqué en route par des brigands. Comme ils ne purent trouver le diamant, ils tirèrent leurs épées et le tuèrent. On retrouva son corps, et le roi déclara : « Je suis sûr qu'il n'a pas perdu le diamant ! » Il disait vrai, car ce serviteur loyal avait avalé la pierre précieuse et l'avait ainsi préservée au prix de sa vie.

Ainsi devons-nous aussi mettre la vérité au plus profond de nous-mêmes, afin qu'elle ne puisse jamais nous être arrachée. Un prêtre arracha un Nouveau Testament des mains d'un jeune Irlandais. « Mais, » s'écria l'enfant, « vous ne pouvez pas m'ôter les six chapitres de Matthieu que j'ai appris par cœur ! ». Ils peuvent nous ôter nos livres, mais ils ne peuvent ôter ce que nous avons assimilé et fait nôtre. « Sa chair est vraiment une nourriture, et son sang est vraiment un breuvage » (Jn 6.55), car lorsque nous nous sommes nourris de lui, le Seigneur Jésus demeure en nous, l'espérance de la gloire (Col 1.27). Tiens donc ferme la vérité, ô croyant en Jésus, car elle est ton trésor.

Enfin, la vérité est aussi ton « soutien », ton point d'appui. M. Arnot, dans son très beau livre sur les Proverbes, raconte une histoire pour illustrer ce texte. Il dit que, dans les mers du Sud, un navire américain fut attaqué par une baleine blessée. Le monstre, après s'être éloigné d'un mille du navire, revint avec toute la force de sa vitesse acquise, frappa le bâtiment et le fit craquer jusqu'à ses membrures, si bien qu'il commença à sombrer. Les marins se précipitèrent dans les chaloupes, les remplirent en hâte de vivres et d'objets nécessaires, puis commencèrent à s'éloigner du navire.

Mais on vit alors deux hommes vigoureux plonger dans la mer, nager vers le bateau, monter à bord, disparaître un instant, puis ressortir en tenant quelque chose dans leurs mains. À peine avaient-ils replongé que le navire s'enfonça, les entraînant dans le tourbillon ; mais on les vit nager non pour fuir, mais comme s'ils cherchaient quelque chose, qu'ils finirent par saisir et rapporter aux chaloupes. Qu'avaient-ils donc sauvé au péril de leur vie ? Quel objet valait un tel risque ? C'était la boussole du navire, laissée à bord — sans elle, ils n'auraient jamais retrouvé leur route hors de ces mers désertes vers les routes du commerce. Cette boussole, c'était leur vie ; et l'Évangile du Dieu vivant est la nôtre.

Toi et moi devons tout risquer pour l'Évangile : cette Parole infaillible de Dieu doit être gardée jusqu'à la mort. Que les hommes disent ce qu'ils veulent, qu'ils raillent ou condamnent, peu importe : nous risquerons tout plutôt que d'abandonner les principes éternels par lesquels nous avons été sauvés. Que le Seigneur nous accorde à tous une grâce abondante, afin que nous tenions fermement à l'instruction divine. Amen.